

amour et haine 15.12 - 16.4a

Ils m'ont haï sans raison.

Nous abordons ici un nouveau triptyque qui s'ouvre sur un tableau qui parle d'amour... mais aussi de haine. En gros, un tiers du texte est consacré à l'amour, deux tiers à la haine. Jésus commence ainsi à dessiner les contours de sa nouvelle communauté. Ce premier volet nous la montre comme une bulle d'amour dans un océan de haine.

Après avoir répondu longuement aux interrogations et aux angoisses du petit groupe de onze hommes qu'il avait choisi et formé pour constituer le noyau de son Église, Jésus peut enfin revenir au thème principal de l'enseignement qu'il veut leur transmettre avant de les quitter. Ce thème a d'abord été illustré par un acte impensable : Jésus s'est agenouillé pour laver les pieds de chacun de ses disciples. Ensuite cet enseignement a été formulé de façon très simple et facile à retenir : *Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres*¹. Ce commandement nouveau a été, dans un premier temps, occulté par la crainte et le désespoir suscités par l'annonce du départ de Jésus. Le Seigneur s'est donc efforcé d'apaiser et de rassurer son équipe. Maintenant, il peut revenir à l'essentiel : *Voici quel est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.*

s'il vous plaît, dessine-moi une église

Dans l'histoire du *Petit Prince*, l'aviateur a du mal à répondre convenablement à la demande : « S'il vous plaît... dessine-moi un mouton. » Il finit par griffonner une sorte de boîte avant de lancer à son jeune interlocuteur : « Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans. » Ici, Jésus esquisse les contours de son Église et dit, en quelque sorte : *L'amour et la haine définissent les frontières. La communauté que je veux est dedans.* L'Église se trouve donc définie à la fois positivement et négativement. Positivement, elle est le domaine de l'amour ; négativement, elle est l'objet de la haine du monde.

L'amour qui caractérise l'Église de Jésus-Christ n'est pas n'importe quel amour. Puisque le monde ne cesse de dévaluer la notion d'amour, le Seigneur précise de quel genre d'amour il parle. L'amour qu'il exige de ses disciples est d'abord l'amour qu'il leur a témoigné : *comme moi-même je vous ai aimés.* Il est donc essentiel pour nous de lire et relire les évangiles qui nous apprennent comment Jésus a manifesté son amour pour ses disciples. Il y a évidemment, dans le contexte, une forte allusion au fait qu'il leur a lavé les pieds et qu'il va donner sa vie pour eux. L'amour que Dieu veut cultiver dans nos cœurs est un amour qui se donne pour les autres.

Dans le climat actuel de notre société, il est important aussi de souligner le lien fort que le Seigneur établit entre amour et obéissance : *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.* Beaucoup de nos contemporains seraient horripilés par ce rapprochement — prenons garde de ne pas nous laisser contaminer par leur mentalité ! Notre amour se mesure à notre obéissance. C'est aussi notre obéissance à la Parole de Dieu qui nous rapproche les uns des autres — et ce sont nos désobéissances qui nous divisent et nous éloignent. Toute désobéissance d'un de ses membres est nocive pour le corps de Christ, un manquement à l'amour pour Jésus qui aura des répercussions pour l'amour fraternel. L'amour qui est le ciment de l'église est l'amour qui veut obéir en tout au Seigneur.

Nous ne sommes pas du tout ici dans le registre de « l'amour » qui vous tombe dessus sans crier gare mais qui peut aussi bien s'évaporer un beau matin sans laisser de trace. Jésus précise que l'amour dans l'église doit être un amour éclairé. Il ne veut pas d'un amour d'esclave, d'un amour obligé. Notre amour pour lui et pour nos frères doit être librement consenti à la lumière de ce que le Fils a révélé au sujet du Père. C'est donc encore la Parole, illuminée et appliquée à nos vies par l'Esprit, qui en nous apportant la révélation de Dieu comme Père nous rend capables de nous aimer comme des frères.

¹ Jean 13.34

Finalement, pour que personne ne s'y méprenne, Jésus précise que l'amour chrétien découle de **son** choix et de son action. Une nouvelle allusion au fruit dans ce passage nous rappelle que le Seigneur vient de parler du cep et des sarments. Les enfants de Dieu sont *choisis* et *établis* pour être des sarments porteurs d'un fruit durable. À cause du contexte immédiat, le fruit auquel Jésus pense est plus particulièrement l'amour tel qu'il vient de le définir. Vivre cet amour ne consiste pas à se sentir « tout chose » chaque fois qu'on pense à ses frères et sœurs en Christ ! L'amour chrétien se manifeste par notre choix permanent du bien des autres membres du corps de Christ, bien que nous sommes prêts à promouvoir au prix de notre propre confort, de notre propre quiétude, de notre propre bien, puisque Jésus est allé jusqu'à donner sa vie pour nous, ses amis. Quand nous nous limitons à faire pour nos frères seulement ce qui ne nous coûte rien, ce qui ne nous dérange pas, pouvons-nous vraiment prétendre que nous faisons ce que Jésus nous commande ?

le monde selon Jésus

L'Église s'attire la haine du monde parce qu'elle perpétue la présence et l'œuvre de Jésus. Concrètement, il serait peut-être plus juste de dire qu'une église s'attire la haine du monde **dans la mesure où** elle perpétue la présence et l'œuvre de Jésus. Pourquoi cette haine ? Parce que les chrétiens n'appartiennent plus au monde — et le monde ne le leur pardonne pas. Les chrétiens n'appartiennent plus au monde car le choix de Jésus les met à part (il ne s'agit pas ici de leur choix de Jésus mais de **son** choix qui est également une vocation). Vivre dans le monde sans lui appartenir, sans adopter ses valeurs ou se plier à son idéologie, est forcément inconfortable, mais c'est à cela que nous sommes appelés. Le Seigneur n'a pas laissé ses premiers disciples dans le doute. Il les a avertis, pour qu'ils soient prêts à souffrir pour lui. Mais il a aussi précisé que l'action de l'Esprit promis rendrait possible un témoignage efficace, même dans l'adversité.

Toute action ou pensée qui brouille les contours de la *nation sainte* est un poison pour l'église et un obstacle à son témoignage. Bien sûr, c'est le Père qui trie les sarments et c'est le Fils qui choisit ses amis, mais ceci ne nous décharge pas de notre responsabilité de rester attachés au cep pour que le fruit de la présence de Jésus en nous et parmi nous constitue un défi permanent pour le monde.

Mais peut-on encore dire que le monde poursuit les disciples du Christ de sa haine ? Dans bien des pays, les chrétiens sont effectivement en butte à des vexations et des persécutions de toutes sortes. En France et dans les autres pays occidentaux, c'est beaucoup moins flagrant. Alors, est-ce le monde qui a changé ? Certes pas, mais sa haine est sans doute plus sophistiquée dans son expression. On peut légitimement se demander si la fameuse « tolérance » avec laquelle notre société nous étouffe n'est pas une forme subtile de haine. Car la tolérance molle brouille les frontières. « Tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil. » Il n'y a plus de distinction claire entre lumière et ténèbres, entre Christ et le diable, entre le Temple de Dieu et les idoles... Tout se vaut et la foi chrétienne se trouve ravalée au niveau d'un « produit » parmi tant d'autres dans le supermarché des religions. « Faites votre choix ! » La haine du monde à l'encontre du Christ et des siens est encore une réalité, même si elle change de visage selon les époques et les sociétés.

Faut-il alors souscrire à la thèse du complot mondial contre l'Église dont certains chrétiens sont friands ? Je ne le crois pas. Jésus a rappelé à ses amis, par une petite citation de l'Ancien Testament, l'une des données essentielles de la réalité du monde : *Ils m'ont haï sans raison*. Toute rébellion et toute hostilité à l'égard de Dieu sont profondément irrationnelles et incohérentes. Il en est de même pour l'hostilité du monde à l'égard des disciples de Jésus, elle est aveugle, gratuite et sans prétexte valable. Et le Seigneur d'ajouter : *Je vous ai dit cela pour que vous soyez préservés de toute chute*. Notre instinct, notre réflexe naturel, nous pousse à chercher des explications logiques à la haine du monde. Nous échafaudons toutes sortes de théories — qui peuvent contenir quelques parcelles de vérité. Mais lorsque nous oublions la nature gratuite et irrationnelle du mal, nous nous prenons les pieds dans le tapis, en attribuant à l'Adversaire des qualités ou des pouvoirs qu'il ne peut pas posséder.

La théorie du complot relève d'un mécanisme qui permet de projeter nos peurs sur un ennemi identifiable et ainsi nous simplifier la vie. C'est le même mécanisme qui sous-tend l'antisémitisme. Chez les

chrétiens, le syndrome du complot est généralement l'un des éléments constitutifs d'un gnosticisme moderne² qui accorde au pouvoir des ténèbres un respect excessif, exagéré, qui est dommageable pour la foi. Il mène tout droit à une forme d'orgueil spirituel qui découle de la conviction de faire partie des initiés : on **sait** ce que la plupart des autres chrétiens ignorent.

Le péché est une **folie** que l'homme cherche à rationaliser. Le premier homme, confronté à sa faute, a tout de suite construit un raisonnement : *C'est la femme que tu as placée auprès de moi qui m'a donné du fruit de cet arbre et j'en ai mangé.* Cet argument pseudo-logique dilue la responsabilité du péché et la répartit en attribuant une part à la femme et une autre (la part essentielle ?) à Dieu lui-même ! C'était drôlement malin et, depuis, tous les enfants d'Adam sont passés maîtres dans l'art de la rationalisation du péché — y compris nous-mêmes, bien sûr. En être conscient, c'est déjà un grand pas en avant. Y renoncer est un combat quotidien mais indispensable pour qui veut vivre dans la paix, l'amour et la joie de Jésus. Que Dieu nous aide à débusquer les sophismes qui servent d'alibi à notre propre désobéissance.

L'opposition du monde à l'égard de Dieu et de ses enfants est donc foncièrement irrationnelle et souvent incohérente — et c'est tant mieux pour nous. Elle s'appuie sur des constructions aussi imaginatives qu'imaginaires. Jésus prend exemple sur les difficultés que l'Église naissante ne manquera pas de rencontrer dans ses relations avec les gens religieux. Le monde comporte un courant profondément religieux, capable de se persuader que sa persécution des chrétiens constitue une façon légitime d'honorer ce qu'il appelle « Dieu ». Nous sommes parfois gênés dans nos contacts avec le « monde religieux » parce que nous avons l'impression d'avoir quelque chose en commun avec ceux qui ont cette « sensibilité ». Jésus, lui, ne fait pas dans la nuance : *Ils s'imagineront rendre un culte à Dieu, mais ils n'ont jamais connu ni mon Père ni moi.* On imagine mal le Seigneur Jésus dire à un bouddhiste, à un hindou ou à un musulman que nous adorons tous le même Dieu ! (N'oublions pas que les premiers visés par les propos du Maître étaient les juifs religieux de son époque.) Il est extrêmement important pour la stabilité et la sérénité de notre foi de savoir précisément ce qu'est l'Église et ce qu'est le monde — aux yeux de Jésus lui-même.

sur les traces du Maître

Ce tableau enrichit notre compréhension de l'idée que l'Église habitée par l'Esprit est appelée à poursuivre le ministère du Christ dans le monde après son retour au Père. Dans chaque volet, nous rencontrons une référence au *nom* de Jésus. Dans le volet de l'amour, suite à ces paroles pleines de réconfort : *c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis*, le Seigneur ajoute deux expressions parallèles qui expliquent le but de ce choix et de cette autorisation. Choisis et établis, vous l'êtes, dit Jésus, *afin que vous alliez et portiez du fruit et que ce fruit demeure et afin que ce que vous demandez au Père en mon nom, il vous le donne.* Certaines traductions peuvent donner l'impression que le Père nous donnera ce que nous demandons **si** nous portons du fruit qui dure. Associée au commandement — à l'exigence — de l'amour se trouve effectivement une promesse. Mais cette promesse ne concerne pas la récompense de l'amour, elle nous renseigne sur le moyen pratique de cultiver ce fruit : par la prière au nom de Jésus. Prions donc avec confiance pour l'amour, car s'il y a quelque chose que Jésus demanderait pour nous c'est bien cela, la prière pour l'amour est sans conteste une prière qu'on peut faire *en son nom*. Le ministère de Jésus a été un ministère d'amour entièrement soumis à la volonté du Père, le ministère de l'Église doit suivre ce modèle.

Dans le deuxième volet, celui de la haine, le Seigneur avertit : *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi.* Puis il ajoute : *Mais c'est à cause de moi [de mon nom] qu'ils agiront ainsi.* L'Église a donc non seulement le privilège de demander et recevoir comme Jésus mais aussi l'honneur de souffrir la persécution à sa place. Pour cracher sur Jésus, pour humilier Jésus, pour taper sur Jésus, le monde n'a d'autre moyen que de s'en prendre aux chrétiens. N'oublions pas qu'il y a plus de chrétiens persécutés aujourd'hui qu'à aucune autre époque de l'histoire de l'Église et ne nous laissons pas endormir par le fait que l'hostilité du monde prend, chez nous, des formes plus subtiles comme le mépris ou l'indifférence.

Le regard que Jésus jette sur le monde est sans complaisance mais aussi, bien sûr, sans haine. Que le

² Comparez Apocalypse 2.24 : certains chrétiens à Thyatire prétendaient avoir été initiés aux « profondeurs de Satan ».

Seigneur nous donne cette même clarté de vision et ce regard d'amour. Le monde a tant haï Dieu qu'il a cloué son Fils sur une croix. Mais *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle*. L'Église existe pour témoigner de cette vérité et pour opposer à la haine l'amour que Dieu fait pousser dans le cœur de ceux qui lui appartiennent.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.